

méticuleux toute tournure de phrase qui l'eût obligé à l'appeler familièrement par son nom.

—Ah ! ça, mon cher Dick, qu'avez-vous donc ? finit par lui dire Olivier, en souriant. Je vous trouve, depuis quelques instants, d'une cérémonie à mon égard qui commence à m'inquiéter.

—Mais je n'ai rien, je vous assure, répondit le trappeur, évidemment embarrassé. Depuis quelques instants, je songeais à mon père, à mon pays. Avez-vous jamais été en Amérique ?

Il allait ajouter *monsieur le comte*, mais il se retint à temps ne voulant pas brusquer le dénouement.

—Je ne connais pas ce beau pays, mon brave ami, fit le jeune homme ; mais j'en ai beaucoup entendu parler par mon aïeul, mort, il y a quelques années, à un âge très avancé. Il avait fait toutes les campagnes de l'Indépendance sous Lafayette et n'avait pas de plus grand plaisir que de me raconter les péripéties de sa vie militaire ; une fois sur ce sujet, il tarissait plus, et moi je ne me lassais jamais de l'entendre. Il avait une mémoire extraordinaire et se souvenait non seulement des plus petits faits, mais encore du nom de tous ses compagnons d'armes ; j'ai toujours eu, depuis cette époque, grande envie d'aller visiter ces lieux qui ont si fort excité la curiosité de ma première jeunesse.

—Mon père aussi a fait toute la guerre de l'Indépendance, répondit le Canadien d'une voix que l'émotion faisait trembler.

—Alors il s'est trouvé sur les mêmes champs de bataille que mon aïeul ?

—Et dans le même corps d'armée, il a servi sous Lafayette.

—Sous Lafayette ?

—Oui ! il commandait une compagnie du régiment de Pensylvanie.

—De Pensylvanie, continua Olivier dont l'intérêt était éveillé au plus haut point.

—Oui ; il m'a raconté que, fait prisonnier et sur le point d'être pendu, son colonel n'avait engagé la bataille de York-Town que pour le sauver.

—Et ce colonel s'appelait ? exclama le jeune homme sur le ton de gamme ascendante.

—Le marquis de Lauraguais d'Entraygues.

—C'était mon !... fit avec éclat Olivier ; mais il se mordit les lèvres et n'acheva point... , retenu subitement par la pensée de sa malheureuse situation.

—Oui ! c'était votre aïeul, s'écria le Canadien en brûlant ses vaisseaux... votre aïeul, M. le comte de Lauraguais d'Entraygues, et le fils du capitaine Lefaucheur est prêt à mourir pour vous !

La voûte du souterrain se serait abîmée sur la petite troupe qu'Olivier n'eût pas été plus surpris, plus abasourdi, que par cette brusque révélation à laquelle il ne s'attendait pas.

—Quoi ! vous savez ? balbutia-t-il, en relevant Dick qui lui embrassait les mains.

—Tout, exclama fortement ce dernier, qui maintenant ne craignait plus rien ; vos aventures de Russie et de France, les causes de votre départ pour l'Australie.

—Ah ! Laurent, Laurent ? je t'avais cependant fait jurer...

Le fidèle serviteur était accouru.

—Pardonnez-moi, fit-il en pleurant, je souffrais de vous voir si malheureux.

—Ne le grondez pas ! supplia le Canadien ; vous dormiez, le brave garçon pleurait, j'étais ému ; les larmes appellent les confidences, nous nous sommes mutuellement conté nos peines... et c'est venu comme cela ! Ah ! si j'avais su plus tôt... nous ne serions pas ici ! J'aurais engagé tous mes compatriotes sur qui je puis me fier, et nous serions au placet...

Et, à ces paroles, de grosses larmes coulèrent aussi sur les joues bronzées du vieux coureur de Buissons, qui se contenait depuis trop longtemps pour ne point finir par éclater.

Olivier lui pressait les mains, car l'émotion ne lui permettait pas d'articuler un mot, et il considérait avec une curiosité pleine de tendresse le fils de l'ancien compagnon d'armes de son ancêtre.

—Oui, c'est ma faute, monsieur le comte, continua le vieux trappeur quand il se fut un peu calmé. Est-ce que je n'aurais pas dû me douter que je n'avais pas affaire à un de ces aventuriers vulgaires que le seul appât de l'or a tire en Australie.

—Ne vous excusez pas, mon ami, répondit le jeune homme ; la générosité avec laquelle vous nous avez fait part de votre découverte ne vous donnait-elle pas le droit de nous associer à vos dangers ?

—Mais tout n'est point perdu ; hâtons-nous de sortir d'ici, et vous verrez ce dont Dick Lefaucheur est capable.

John Gilping, qui n'était pas encore revenu de sa somnolence alcoolique, n'avait rien compris à la scène d'attendrissement qui s'était jouée sous ses yeux. A chaque instant, le malheureux faisait quelque faux pas et déplorait le peu de hauteur du souterrain, qui ne lui permettait point, en ce moment, de s'installer sur le dos de Pacific. C'était, en somme, un compagnon de voyage peu agréable, et dont nos pionniers se proposaient de se défaire à la première occasion favorable, c'est-à-dire lorsqu'ils pourraient le confier à quelque guide indigène de bonne volonté.

Tout en continuant leur marche avec un redoublement d'ardeur, Olivier et Dick, dont l'amitié avait vieilli de vingt ans en quelques minutes, échangeaient à voix basse leurs confidences les plus intimes. Le jeune homme complétait celles que Laurent avait déjà faites au trappeur, et ce dernier l'écoutait avec un attendrissement paternel.

A un moment donné, Olivier voulut montrer à son ami le portrait sur lequel il avait déposé un baiser en quittant la crypte où ils avaient déjeuné ; mais ce fut en vain qu'il fouilla toutes les poches de son vêtement, le portefeuille dans lequel ce portrait se trouvait n'y était plus.

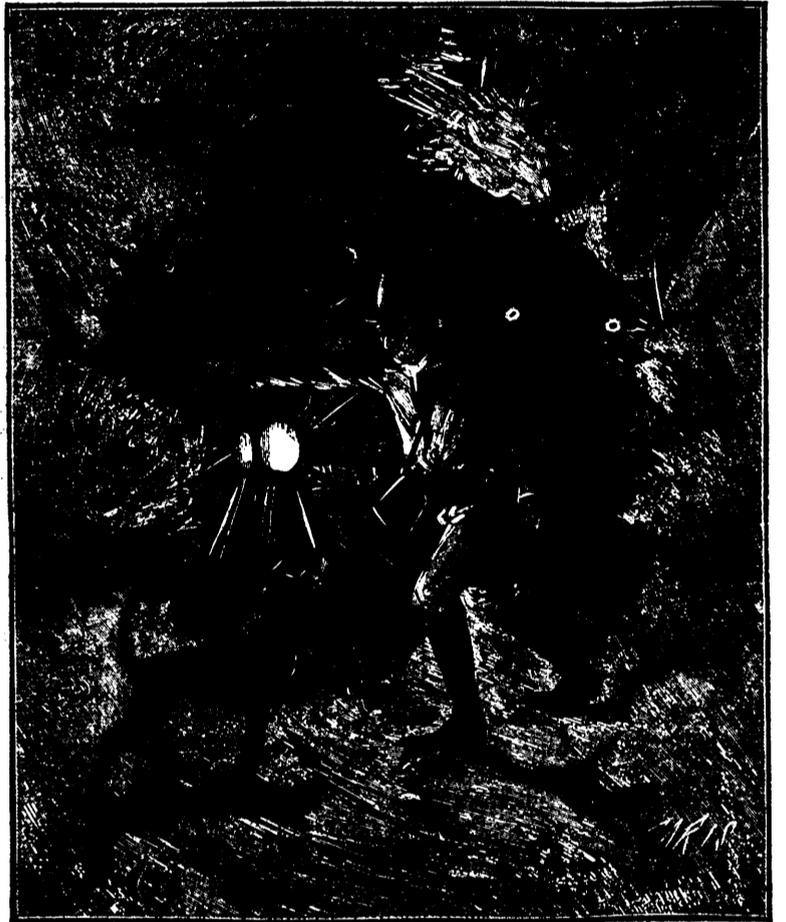
—Il aura glissé à terre au moment où je croyais le remettre à sa place accoutumée, fit-il, en pâlisant. Ah ! pour rien au monde, je ne voudrais perdre un aussi précieux souvenir.

Dick proposa de rebrousser chemin pour le retrouver ; mais Olivier, dont la nature nerveuse souffrait plus que toute autre de cette longue course souterraine, dont il ne prévoyait pas encore la fin, n'y voulut pas consentir.

—Il nous faudrait perdre plus d'une heure pour cela ; et si vous saviez, mon bon Dick, comme cette solitude me pèse. Il y a un moyen de recouvrer mon portefeuille sans pour cela interrompre notre marche. Je vais envoyer Black.

—Votre chien ?

—Parfaitement ; il a l'habitude de ces sortes d'expéditions. Cent fois il a fait des lieues pour retrouver et me rapporter des objets perdus ou simplement oubliés, servi en cela par un odorat merveilleux et une rare intelligence ; je n'ai qu'à lui ordonner de retourner en arrière en prononçant les mots sacramentels : *Va chercher !* et avant une demi-heure il sera de retour avec mon portefeuille. Les caniches, du reste, sont des bêtes de génie dans le genre chien ; des siècles d'hérédité ont accumulé chez eux une foule de qualités que l'homme développe encore par l'éducation, et Black a été dressé par un professeur émérite. Je n'ai donc rien à lui demander qui soit au-dessus de ses forces



Il montre à l'animal le chemin que l'on vient de parcourir.—Page 2^e, col. 2

En entendant son maître prononcer son nom, l'intelligente bête s'était arrêtée, attachant sur ce dernier ses grands yeux inquisiteurs, comme s'il eût déjà compris qu'on avait besoin de ses services.

—Voyez, fit Olivier, il a comme une vague intuition de ce que je vais lui demander.

Puis, procédant comme il l'avait dit, il fit quelques pas en arrière en l'appelant, et, lui montrant de la main l'espace que la petite troupe venait de parcourir, il lui dit :

—Attention, Black ! Maître a perdu son portefeuille. Va chercher !

A peine cette dernière paroles étaient-elle prononcées que l'animal fit entendre un aboiement joyeux ; il s'élança dans la direction de crypte de toute la vitesse dont il était capable.

Cependant la route suivie par nos fugitifs prenait de plus en plus des aspects inquiétants ; ce n'était plus qu'une succession d'excavations, irrégulières dans lesquelles le basalte, le porphyre, le calcaire, le felspath vitreux et la lave granitique se mêlaient par masses plus ou moins grandes, d'une façon si irrégulière qu'il était impossible de ne pas voir qu'on se trouvait dans d'anciens passages volcaniques, créés par la force d'éjection des matières en fusion, dont les vapeurs comprimées avaient déchiré violemment les entrailles du globe, et non dans une de ces fissures régulières ou kra-fenoua, qui n'existent que dans la partie superficielle du sol, la chaleur qui avait peu à peu augmenté, de façon à devenir presque intolérable, indiquait également que nos pionniers n'avaient fait que descendre dans les profondeurs du sol depuis leur départ de la crypte aux geysers, et de plus, en calculant le temps qui s'était écoulé, le Canadien arriva bien vite à se persuader que, depuis une demi-heure au moins, ils devraient avoir rejoint la partie ouverte de la tranchée.